

PERTINENCE, SPECIFICITES, CHOIX ET UTILISATION DES THEORIES EN TRADUCTOLOGIE

Casimir HOUENON

*Ibrahim Badamasi Babangida University, Lapai. Etat de Niger, Nigeria
houenocasi@yahoo.fr*

Résumé

Parmi les procédures communes aux sciences humaines, la procédure de conceptualisation est essentielle. C'est une étape de l'activité scientifique qui consiste à forger l'outillage abstrait nécessaire à la description et à l'organisation du réel. Dans les études en traduction, le cadre théorique se réfère à l'axe de l'intentionnalité fondamentale de la recherche caractérisée par le désir de connaître, de comprendre, d'expliquer les caractéristiques des phénomènes en traduction. L'objectif de cette communication étant de montrer aux jeunes chercheurs en traductologie l'importance, le choix et l'utilisation des théories dans leurs travaux de recherche, nous nous sommes servis du schéma des études de traduction proposé par Toury sur la base des travaux de Holmes pour montrer que les théories existent bel et bien et qu'elles permettent de comprendre les phénomènes en traduction même si elles diffèrent du point de vue de l'approche de leur objet.

Mots clés : *Théorie, Traductologie, Intégration, Recherche*

Abstract

Among the procedures common to social sciences, the conceptualisation procedure is essential. It represents a stage of scientific activity that aims at forging the required abstract tools for the description and organisation of a reality. In translation studies, the theoretical framework refers to the axis of the fundamental intentionality of research characterised by the desire to know, understand and explain the characteristics of the translation phenomenon. The aim of this paper is to show young researchers in translation studies the pertinence, the specificities, the choice and the use of theories in their research work. This paper uses the model of translation studies developed by Toury based on Holmes' work to demonstrate that theories do exist and can help understand the translation problems, even though they differ from the point of view of their approach.

Key words: *Theory, Translational Studies, Integration, Research*

Introduction

Tout projet de recherche doit se positionner par rapport à la théorie de la connaissance qu'il véhicule et pour ce faire, il doit préciser :

- La théorie qui est à l'origine de l'étude ;
- Les concepts fondamentaux de la théorie en référence aux théoriciens et chercheurs spécifiques concernés ;
- Comment et dans quelle mesure la théorie a influencé et façonné l'approche de l'étude par le chercheur.

Au fil du temps, les théoriciens et les chercheurs en traductologie n'ont cessé de fournir aux professionnels de la traduction et aux chercheurs les éléments théoriques nécessaires qui peuvent les aider à mieux comprendre le problème de la traduction sous tous ses aspects : histoire, langue, culture, évolution, type de texte, fonction, etc. Nadia d'Amelio rend compte de cet intérêt croissant pour les études de traduction lorsqu'elle affirme que : « Les dernières décennies ont vu la floraison de textes sur la théorie de la traduction et de l'interprétation, et ce phénomène est dû, entre autres paramètres, à la prolifération de centres de recherche, de cours et de départements consacrés au domaine de la traductologie ». (<https://listesocius.hypotheses.org/2291>)

La théorie est de plus en plus au service de la pratique, et cette dernière complète à son tour la théorie. Pour Elisabeth Lavault-Olléon, « les discours sur la traduction démontrent la nécessité d'un retour réflexif sur les pratiques » (Lavault-Olléon, 2007 : 49). En d'autres termes, les théories restent des points de référence incontournables dans le travail des chercheurs en traduction. Cependant, le défi, surtout pour les étudiants en traduction, est la difficulté de lier la pratique aux théories afin de tirer les bénéfices de ces dernières. Ainsi, il n'est pas surprenant d'entendre les étudiants en traduction et même les jeunes chercheurs en traductologie se plaindre de la difficulté à choisir et à intégrer les théories dans leurs travaux. En fait, un grand nombre d'étudiants considèrent la théorie comme un obstacle sur leur chemin vers la vie professionnelle de traducteur. Cette méfiance à l'égard des théories est soulignée par Andrew Chesterman dans la préface de son livre intitulé *Memes of Translation. The Spread of Ideas in Translation Theory* :

Les traducteurs en formation, eux aussi, ont souvent l'impression que ce dont ils ont besoin, c'est simplement de plus de pratique, et non d'un discours de style sur

une théorie abstraite. En réponse à ces affirmations, je soutiens qu'un traducteur doit avoir une théorie de la traduction : traduire sans théorie, c'est traduire à l'aveugle. Je soutiens également que les concepts théoriques peuvent être des outils essentiels pour la réflexion et la prise de décision au cours du processus de traduction, (Notre traduction). (Chesterman, 1997 : 57)

Sans aucun doute, les enseignants en traduction passent beaucoup de temps à articuler les problèmes de traduction pour faire comprendre aux étudiants que la théorie doit être considérée comme le moyen le plus important d'accéder à la pratique de la traduction. Selon Mona Baker, « une forte composante théorique encourage les étudiants à réfléchir à ce qu'ils font, comment ils le font et pourquoi ils le font d'une manière plutôt que d'une autre » (Baker, 1992 : 59). Un cadre théorique bien défini et bien construit peut fournir une base de recherche solide et une justification scientifique à une recherche en traduction. La maîtrise de la traduction exige donc du traducteur l'acquisition d'un bagage théorique afin de développer, voire innover des solutions pertinentes aux problèmes de traduction auxquels il est souvent confronté.

Dans cet article, nous discuterons de l'importance de la théorie dans un travail de recherche en traductologie. Notre discussion sera encadrée par le schéma de Holmes qui propose des théories explicatives et prédictives pour rendre compte des phénomènes traductionnels. Mais d'abord, les concepts de théorie et de théorie de la traduction méritent quelques clarifications.

1. Qu'est-ce qu'une théorie et qu'est-ce qu'une théorie de la traduction ?

Le terme "théorie" vient du mot grec "theoria" qui signifie contemplation ou spéculation. Il faut dire que les avis des chercheurs varient sur ce qui constitue une théorie et son objectif. Cependant, en tentant d'expliquer la notion même de « théorie », ils semblent s'accorder sur une base définitionnelle : la théorie est une description d'un phénomène et de l'interaction de ses variables qui sont utilisées pour tenter d'expliquer ou de prédire. Pour Galtung, « une théorie est un ensemble d'hypothèses structuré par une relation d'implication ou d'inférence » (Galtung, 1995 :

151). Selon le Dictionnaire des sciences sociales, « la théorie est un système d'hypothèses structuré par une relation d'implication ou de déductibilité ». L'objectif de la théorie est de prédire ou d'expliquer. A l'examen de ces définitions, il apparaît que tous travaux de recherche rigoureux doivent se soumettre à la critique d'une théorie.

Rappelons ici qu'en dehors des théories qui désignent une orientation générale des études d'un point de vue disciplinaire particulier (linguistique, sémiotique, pragmatique, communicationnel, etc.), il existe également des théories sur la recherche en traduction. Jean René Ladmiral (1979) et Laure Abplanal (2001) affirment qu'il existe des théories de la traduction et des théories pour la traduction. Les théories de la traduction permettent une comparaison entre les textes originaux et leurs traductions, une fois l'activité de traduction terminée. En revanche, les théories pour la traduction étudient le travail du traducteur et le processus de traduction. Ces théories se situent entre l'original et la traduction. En d'autres termes, les théories pour la traduction étudient ce qui se passe lorsque le traducteur traduit. Elles aident les chercheurs à mieux comprendre ce qu'est la traduction, mais ces théories ne sont pas destinées à dire aux traducteurs comment traduire.

S'il est admis que les théories sont nécessaires pour comprendre et analyser certains faits en traduction, il n'est pas toujours facile de les différencier et de déterminer dans quelle mesure elles peuvent jouer un rôle dans un projet de recherche en traduction. C'est cette attente que cherche à combler le schéma de Holmes dont les différents concepts permettent de mettre en lumière la manière dont les théories peuvent contribuer à la connaissance ou à la recherche en traduction.

2. Utilisation du schéma de Holmes pour identifier les domaines théoriques fondamentaux en traductologie

L'analyse d'un travail de traduction peut porter sur le processus ou sur le produit selon Holmes cité par Reiss et Vermeer : « La traductologie est une discipline empirique dont le but est de décrire le phénomène de la traduction, à la fois le processus et le produit de l'opération traduisante » (Reiss et Vermeer : 1984 : 7). Il est donc nécessaire de comprendre le processus de traduction, et d'établir les principes généraux qui expliquent ce processus comme le montre le schéma (Figure ci-dessous).

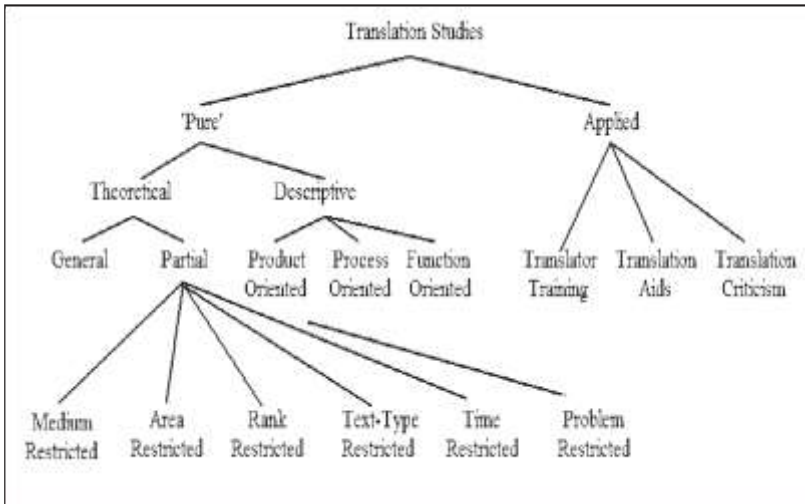


Schéma des études de traduction proposé par Toury (1995) sur la base des travaux de Holmes

Selon Holmes, les études de traduction peuvent être divisées en deux grandes branches, à savoir les études de traduction pures ou théoriques et les études de traduction appliquées.

2.1 Les études de traduction pures

Selon Holmes, les études de traduction pures se basent sur les résultats de la traduction descriptive et sur les connaissances des autres disciplines qu'il nomme théorique.

2.1.1 La traduction théorique

Le domaine le plus intéressant dans la traduction théorique selon Holmes est le domaine partiel qui est lui-même divisé en six sous-domaines

1. Dans le premier sous-domaine "medium restricted" (limité au support), la traduction se concentre sur son support. Holmes souligne que le support englobe les traductions écrites et orales et qui sont stockées dans des traductions automatiques, les textes traduits directement par un ordinateur ainsi que les textes produits par des humains assistés par des ordinateurs.

2. Le sous-domaine "area-restricted" (limité à un domaine) est délimité, selon Holmes, soit par des langues, soit par des cultures. Dans ce domaine, la théorie de la traduction inclura les théories de la linguistique comparative ou de la stylistique comparative, sauf qu'elle ne visera pas l'acquisition d'une langue. Il peut cependant s'agir du périmètre culturel, théorie qui peut correspondre à des traductions au sein d'une seule culture, de deux cultures ou d'un groupe de cultures, limitées géographiquement ou temporellement.
3. Le sous-domaine 'rank restricted' (limité au niveau), se concentre sur le niveau textuel de la traduction. Ainsi, les théories de la traduction peuvent être appliquées au niveau du mot, du groupe de mots, de la phrase, du texte ou du discours. La majorité du travail, selon Holmes, se fait au niveau du mot ou du groupe de mots.
4. Le sous-domaine 'text-type or discourse type restricted' (limité au type de texte ou de discours) regroupe les travaux au niveau du texte ou du discours dans son ensemble, qui ne se concentrent que sur un aspect, le genre des textes, comme les textes littéraires ou les textes bibliques.
5. Le sous-domaine 'time-restricted' (limité au temps), traite soit de l'époque contemporaine, soit des époques plus anciennes, mais pratiquement aucune théorie en traductologie commune aux deux domaines ne peut être considérée comme valable.
6. Enfin, le sous-domaine de recherche 'problem-restricted' (limité aux problèmes) s'étend à l'ensemble de la traduction théorique. Il traite de problèmes tels que le degré d'équivalence entre deux traductions, ou le problème de la traduction de l'humour métaphorique ou des idiomes.

2.1.2 La traduction descriptive pure

Holmes divise les études de traduction descriptives pures en trois sous-domaines qu'il nomme product-oriented, process-oriented et function-oriented. Ces subdivisions sont expliquées comme suit :

1. Le premier sous-domaine de la traduction descriptive, la traduction orientée vers le produit, consiste à étudier les traductions déjà réalisées, qu'il s'agisse de traductions individuelles ou de descriptions du niveau textuel des traductions, puisque le champ d'étude s'étend à la comparaison de différentes traductions d'un même texte, sur une période donnée, ou dans des langues spécifiques.

2. Le deuxième sous-domaine de la traduction descriptive, celui qui est orienté vers le processus de traduction, se concentre sur l'acte de traduction lui-même, c'est-à-dire sur le traducteur (humain) lorsqu'il traduit, sur ce qui se passe dans son esprit lors du transfert du contenu d'une langue à une autre, ce qui deviendra les études de traduction cognitive. Ce sous-domaine est donc proche de la psycholinguistique et des sciences cognitives.
3. Le troisième sous-domaine de la traduction descriptive, celui qui est orienté vers la fonction d'un texte, traite non pas du texte lui-même, mais de son contexte, c'est-à-dire des influences exercées par le discours dans la situation sociale, culturelle et temporelle dans laquelle la traduction a été écrite. Holmes souligne que ce sous-domaine est proche de la sociologie. C'est dans ce sous-domaine que l'on peut classer les théories fonctionnalistes telles que la théorie du skopos (Vermeer, 2004 : 4).

2.2 La traduction appliquée

La sous-classification par Holmes des études de traduction appliquées peut être expliquée comme suit :

1. L'enseignement de la traduction : il vise deux objectifs. Le premier concerne l'acquisition d'une langue. Dans ce cas, la traduction sera utilisée comme méthode d'enseignement, directement et pour la vérification des acquis. Le second objectif concerne la formation de traducteurs professionnels.
2. L'aide à la traduction couvre l'aide lexicographique et terminologique ainsi que l'aide grammaticale dont les traducteurs professionnels et en herbe ont besoin.
3. En ce qui concerne le sous-domaine de la critique des traductions, Holmes souligne que les critiques seront toujours subjectives. Il pense cependant qu'un rapprochement avec les chercheurs en traduction pourrait réduire cette dimension subjective de l'évaluation.

3. Choisir une théorie de la traduction

Après avoir identifié votre domaine d'intérêt pour la recherche en traductologie, la deuxième étape consistera à choisir une théorie liée au domaine choisi. La taxonomie de Holmes présente de nombreux

domaines de recherche en traduction et chacun d'entre eux est lié à des théories spécifiques. Par exemple, si votre sujet de recherche est lié au domaine orienté vers la fonction de la traduction descriptive, vous pouvez utiliser des théories fonctionnalistes telles que la théorie de Skopos. En revanche, les théories linguistiques ou culturelles telles que la théorie de Catford et la théorie interprétative peuvent être utilisées si votre sujet relève du sous-domaine restreint de la traduction théorique car il est délimité soit par les langues, soit par la culture.

En effet, il existe de nombreuses théories qui relient plusieurs orientations et domaines. Nous allons présenter brièvement certaines d'entre elles que nous avons regroupées en deux catégories : les théories linguistiques et sociolinguistiques et les théories fonctionnelles et culturelles.

3.1 Les théories linguistiques et sociolinguistiques

Les théories linguistiques et sociolinguistiques de la traduction sont des théories qui prennent forme dans les limites des disciplines telles que la linguistique et la sociologie qui génèrent leur conception.

Les premières théories, au sens scientifique du terme, apparaissent dans le domaine de la linguistique appliquée (principalement dans son analyse contrastive). Il s'agit notamment des théories linguistiques de Jean-Paul Vinay et Jean Darbelnet, Georges Mounin, et J.C. Catford, Eugène Nida, Maurice Pergnier. Ces théories sont dominées par les approches stylistiques, syntaxiques, sémantiques, sociolinguistiques et psycholinguistiques. Elles se concentrent principalement sur les rapports entre la langue source (SL) et la langue cible (TL).

Anna Durand - Deska soutient souligne l'importance d'opposer la linguistique à la traduction lorsqu'elle observe que :

Bien que cela ne puisse pas donner une " recette " qui résoudrait tous les problèmes relatifs à l'acquisition d'une seconde langue et à la traduction, le fait d'identifier les traits communs aux langues concernées et ceux qui sont spécifiques à une langue particulière contribue, d'une part, à orienter l'organisation du matériel didactique afin de limiter autant que possible les transferts négatifs dus à la langue maternelle. D'autre part, à élaborer des règles de traduction explicites visant à rationaliser et à harmoniser les habitudes, souvent

insatisfaisantes en raison de leur empirisme acquis au cours de l'activité traduisante (Durand – Deska, 1993 : 243).

Dans cette perspective, les études de traduction sont considérées comme une branche de la linguistique. D'ailleurs, la définition la plus courante de la traduction comme le passage d'un message d'une langue source à une langue cible implique que la traduction est un phénomène linguistique.

La sociolinguistique, quant à elle, s'intéresse à la relation entre la société et la langue. Elle étudie, entre autres, la variation linguistique comme manifestation de l'appartenance à une classe sociale, à un groupe. Selon Baylon et Fabre, « le sociolinguiste fait porter son attention sur le locuteur en tant que membre d'une communauté, en tant que sujet dont la langue peut caractériser l'ethnie, la profession, le niveau de vie, l'appartenance à une classe, etc. » (Baylon et Fabre, 1999 : 174).

D'après ce qui précède, la différence entre la linguistique et la sociolinguistique provient du fait que la première est une science du langage, tandis que la seconde se rapporte à la relation entre les phénomènes linguistiques et sociaux. Examinons maintenant quelques-unes de ces théories.

3.1.1 La théorie comparative de J.P. Vinay et J. Darbelnet

Dans leur ouvrage intitulé *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Vinay et Darbelnet ont développé une approche de la traduction basée sur l'étude comparative du français et de l'anglais. Ils considèrent que la traduction, le passage d'une langue A à une langue B, est une discipline comparative. La discipline qui peut expliquer le mécanisme de la traduction est, selon Vinay et Darbelnet, la stylistique comparative. Stylistique comparée et traduction sont donc indissociables et toute comparaison doit se faire sur des données équivalentes.

Vinay et Darbelnet attribuent à la traduction, le rôle de comparer deux langues et de rechercher comment une langue fonctionne par rapport à une autre. Ils expliquent que tout émetteur de message utilise les ressources d'une langue donnée pour transmettre un message qui est personnel et imprévisible.

Par ailleurs, Vinay et Darbelnet ont identifié deux types de traduction : la traduction directe ou traduction littérale et la traduction oblique. La traduction directe consiste à transposer les éléments de la langue source dans la langue cible, mais lorsque la transposition est impossible en raison

des différences structurelles et métalinguistiques entre la langue source et la langue cible, la traduction oblique est nécessaire. Les auteurs de cette théorie établissent une classification des procédés techniques sur lesquels repose la démarche du traducteur. Ils ont examiné l'application de ces procédés aux trois domaines principaux de leur étude : le lexique, l'agencement et le message en se basant principalement sur une réalité extra linguistique, la situation et en tenant compte des réactions psychologiques du sujet parlant et de celles de l'interlocuteur. Le contexte dans lequel s'est développée la Stylistique comparée du français et de l'anglais, comme on peut le lire dans la préface, a en effet permis à cet ouvrage d'être un outil très précieux pour les traducteurs.

3.1.2 La théorie de Nida

Pour Nida, la traduction ne peut être perçue en termes purement linguistiques : « les caractéristiques linguistiques ne sont pas les seuls facteurs à prendre en compte. En fait, les éléments culturels peuvent être encore plus importants. (Nida, 2003 : 130). Il faut distinguer dans l'approche de Nida une évolution d'une théorie linguistique vers une théorie sociolinguistique de la traduction. Puisque les langues sont fondamentalement différentes les unes des autres en termes de signification des symboles qui les composent pour l'organisation de ces symboles eux-mêmes, Nida conclut qu'il ne peut y avoir de correspondance absolue entre les langues. Selon lui, il existe deux types d'équivalence : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique qui peuvent influencer la manière de traduire. L'équivalence formelle, également appelée équivalence textuelle ou structurelle, sert à reproduire le plus littéralement possible le contenu et la forme du texte original afin que les destinataires de la traduction reçoivent le même message, tant dans son contenu que dans sa forme. Elle attache de l'importance à la forme et au contenu du message. L'équivalence dynamique vise à exprimer le message de la manière la plus naturelle possible en tenant compte de la culture du destinataire du message. L'équivalence dynamique repose sur le principe de l'effet équivalent. En d'autres termes, elle cherche à produire chez le destinataire du texte cible un effet équivalent à celui produit chez le destinataire du texte source. Pour Nida, le traducteur doit viser l'équivalence plutôt que l'identité car, une traduction basée sur l'équivalence dynamique recherche une expression

naturelle dans la langue cible et vise à offrir au récepteur la possibilité de s'identifier à des modes de comportement conformes à sa propre culture.

3.2 Les théories culturelles et fonctionnelles

Les théories fonctionnelles et culturelles sont le résultat des progrès de la linguistique, notamment en ce qui concerne son orientation vers la théorie de la communication et de l'information. Elles se concentrent principalement sur les types et les fonctions du texte. En effet, la distinction des fonctions selon les typologies de textes est une contribution essentielle à la théorie de la traduction. Voyons l'approche de certaines de ces théories.

3.2.1 La théorie de Skopos ou la théorie fonctionnelle

Selon la théorie du skopos, connue sous le nom de la théorie fonctionnelle, la fonction communicative est le facteur déterminant de la traduction. Le terme « skopos », issu de la langue grecque et signifiant « but » ou « objectif », a été introduit par le théoricien Hans J. Vermeer comme terme technique pour désigner la finalité du texte traduit et de l'action traduisante. Vermeer affirme que la traduction est déterminée par sa fonctionnalité dans la culture réceptrice. La théorie du skopos se concentre donc principalement sur l'objectif de la traduction, qui permet de déterminer les méthodes et stratégies de traduction qui devront être utilisées pour produire un bon résultat, c'est-à-dire le texte cible, ce que Vermeer appelle le « translatum ». En d'autres termes, selon cette théorie, il est nécessaire de savoir pourquoi et dans quel but le texte source doit être traduit. Le translatum est déterminé par son skopos ou son objectif. La théorie du skopos souligne l'importance pour le traducteur de connaître le but de sa traduction puisqu'il est responsable de l'exécution du texte final. Par conséquent, c'est lui qui doit accéder au skopos du texte à partir de toutes les variables disponibles.

Reiss souligne également la pertinence de la fonction du texte traduit lorsqu'elle opine que :

Le statut d'un texte donné au sein d'une culture donnée dépend, dans une large mesure, de la fonction que son auteur veut (ou a voulu) lui attribuer ; cette fonction se reflète dans la mise en forme des textes. C'est une intention de communication qu'un auteur met en mots dans son texte ; c'est cette intention (...) qui confère à ce

texte une fonction générale de communication et, par conséquent, son statut au sein d'une communauté culturelle... (Reiss, 2009 : 108).

Selon Reiss, la pratique de la traduction est conditionnée par un ensemble de facteurs inhérents au texte source à traduire et par les fonctions attribuées au texte cible de la traduction. Reiss subordonne le succès d'une traduction au respect de ces trois types de textes :

(...) si cet auteur écrit son texte pour transmettre des nouvelles, des connaissances, des opinions, des savoirs etc., en un mot, pour informer, (...). Les textes de ce type seront classés comme informatifs. Si notre auteur souhaite (...) transmettre un contenu de manière artistique, c'est-à-dire s'il organise volontairement le contenu de son texte selon des critères esthétiques (...), nous dirons que son texte relève du type expressif. Lorsque l'offre d'information est censée transmettre un contenu organisé dans un but persuasif, destiné à amener le récepteur du texte à agir dans le sens attendu par l'auteur (...), nous dirons qu'il s'agit d'un texte opératif (Reiss ,2009 : 110).

Reiss a par ailleurs ajouté à ces trois types de textes d'autres types qu'elle a regroupés sous l'étiquette de variantes multi-sémiotiques (Reiss ,2009 : 116), (multimédia) pour les films et la publicité. Selon Reiss, la traduction ne doit pas se faire ni au niveau des mots ni au niveau des phrases, mais directement au niveau des textes. Cependant, une traduction est considérée comme bonne lorsqu'elle répond aux critères de transparence, d'efficacité et de fonctionnalité. En somme, la théorie du skopos constitue donc un apport essentiel à la théorie de la traduction puisque la catégorisation des textes permet une approche rationnelle de la traduction.

3.2.2 La théorie de l'interprétation

La théorie interprétative, également appelée théorie du sens, consiste à appliquer les principes de l'interprétation de conférence à la traduction écrite. Les partisans de cette théorie, Marianne Lederer et Seleskovitch ont commencé par cerner le problème du statut épistémologique de la théorie interprétative, faisant de la traduction une discipline au sein de la théorie générale du langage : « La théorie interprétative [...] est une

théorie dans le sens où elle explique le phénomène de la traduction et révèle, à travers elle, les aspects essentiels du fonctionnement du langage » (Lederer, 1984 : 6). Les auteurs ont dégagé les principes qui peuvent être appliqués à la traduction orale et écrite sans distinction. Selon eux, la traduction se déroule sous le schéma du triptyque : Compréhension → Déverbalisation → Réexpression. La déverbalisation consiste à extraire le message de sa forme linguistique afin de permettre une libre réexpression de l'influence de la langue source. Avec l'interprétative, le sens se fonde sur les significations linguistiques mais ne se limite pas à elles seules ; c'est l'ensemble du texte, tel qu'il se déploie à la lecture, qui permet de comprendre le sens de l'auteur. Cette théorie assigne aux traducteurs la tâche de communiquer la pensée d'autrui.

En ce qui concerne le processus de traduction, la théorie interprétative pose qu'il s'effectue de la même manière que tout processus de communication au sein d'une même langue. Ce processus est donc plus une opération de compréhension et d'expression que de comparaison entre les langues. Le processus de compréhension de l'énoncé repose sur deux ordres de connaissances : la connaissance, en somme, et la connaissance de la langue. L'appréhension du sens dépend de l'adéquation de ces deux types de connaissances par rapport à la nouveauté apportée par le fait linguistique. Toutes les connaissances extralinguistiques que l'on possède sont utilisées pour interpréter le sens. Le traducteur doit d'abord comprendre le message avant de le reformuler dans la langue cible sous une forme immédiatement compréhensible par l'auditeur monolingue de cette langue. Ainsi, la portée de l'approche interprétative dépasse le domaine de la traduction et s'inscrit dans une démarche globale d'appropriation de la langue cible et d'apprentissage du métier de traducteur.

4. Comment intégrer une théorie dans un travail de recherche ?

Comme mentionné ci-dessus, une théorie aide le chercheur à fournir des réponses à ses questions de recherche. Ainsi, une fois que vous avez choisi une théorie en fonction du sujet et du domaine de votre recherche en traduction, vous allez plus loin en présentant le ou les auteurs (partisans) de la théorie, l'année et les circonstances de sa conception. Vous définissez également les termes clés et précisez la pertinence de la théorie choisie par rapport à votre travail de recherche. Il est important

que vous sachiez identifier et expliquer comment les concepts pertinents à la théorie que vous avez choisie interagissent et comment ils peuvent contribuer à expliquer votre problème de recherche. Avec ces concepts, vous devez construire une série de relations de cause à effet afin de faire comprendre aux lecteurs le phénomène qui constitue le problème de recherche de votre étude. Le lien entre les éléments théoriques et votre problème de recherche doit être aussi clair et précis que possible.

Il est pertinent de souligner qu'il n'existe pas de règle préétablie pour la structure de l'incorporation d'une théorie dans un travail de recherche. Cependant, le plus important est d'être logique et cohérent. Vous pouvez le faire en vous basant sur vos questions et/ou hypothèses de recherche et sur certains termes clés. Par exemple, vous pouvez rédiger une section ou un paragraphe qui reprend chaque question clé, hypothèse ou concept de la théorie utilisée. Dans chaque paragraphe, vous pouvez explorer les théories et les modèles qui sont pertinents pour cet élément. Vous devez systématiquement rappeler les stratégies d'analyse et les lignes directrices proposées par la théorie pour justifier vos réponses aux questions qui constituent votre problème de recherche.

Conclusion

La théorie et la recherche sont des concepts de grande portée qui sont liés entre eux. La théorie fournit une méthode pour prédire les interactions des phénomènes, et la recherche permet de tester la théorie et de découvrir de nouvelles observations. Cette interrelation entre théorie et recherche devient, en fait, un moteur permettant de produire de nouvelles connaissances.

La connaissance de différentes théories sur la traduction permet aux chercheurs de défendre leurs positions, leurs décisions, mais aussi d'être plus ouverts à d'autres solutions, de rechercher plusieurs solutions possibles dans leur démarche de recherche. Dans cet article, nous avons abordé les différents domaines d'étude qui sous-tendent la traductologie en tant que discipline visant à décrire le processus de traduction, mais aussi à établir des principes généraux qui expliquent ces processus. C'est à partir de ces deux objectifs que se développent les études de traduction descriptives et les études de traduction théoriques.

Sur l'objet de recherche qu'est la traduction, les chercheurs peuvent travailler sur deux domaines spécifiques : la traduction comme produit

(production linguistique et culturelle) et la traduction comme processus (processus cognitif, point de vue du traducteur). L'opération de traduction est une compétence qui exige du traducteur l'acquisition d'un bagage théorique ainsi que d'une expertise scientifique afin d'identifier, de développer ou encore d'appliquer des solutions pertinentes aux problèmes de traduction qu'il peut rencontrer.

Références

- Abplanalp, Laure.** (2001). *Vers une théorie sémantico-pragmatique pour la traduction*. Göppingen : Kümmerle
- Amelio (de), Nadia.** (2011). « Conceptualisation et nœuds de subjectivité en traduction-interprétation ». *Colloque International. Faculté de traduction-interpretation*. Institut des Sciences du Langage. Umons, Belgique
- Baker, Mona** (1992). *In Other Words: A Coursebook on Translation*. London: Routledge
- Catford, John.** (1965). *A Linguistic Theory of Translation*. London: Oxford University Press.
- Chesterman, Andrew** (1997). *Memes of Translation. The Spread of Ideas in Translation Theory*.
- Amsterdam: Benjamins Baylon, Christian et Paul Fabre** (1999). *Grammaire systématique de la langue française : des travaux pratiques d'application et leurs corrigés*. Paris : Nathan
- Durand – Deska, Anna** (1993). « Linguistique contrastive et traduction ». *La Traduction : Problèmes théoriques et pratiques*. Provence : Publications de l'Université de Provence
- Galtung, Johan** (1985). *Theory and Methods of Social Research*. London: Gorege Allen & Unwin,
- Hans J. Vermeer** (2004). « Skopos and commission in translational action », *The Translation Studies Reader*, L. Venuti, 2e éd. London & New York: Routledge
- Ladmiral, Jean René** (1979). *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard
- Lavault-Olléon, Elisabeth** (2007). *Traduction spécialisée : pratiques, théories, formations*. Frankfurt: Peter Lang GmbH, Internationaler Verlag der Wissenschaften
- Mounin, Georges** (1963). *Les problèmes théoriques de la traduction*. Paris: Gallimard

Nida, Eugene & Taber, Charles (2003). *The Theory and Practice of Translation*. Leiden: E. J. Brill

Reiss, Katharina. *Problématique de la traduction* (2009). Traduit de l'allemand par Catherine A. Bocquet. Paris : Economica et Anthropos

Reiss, Katharina et Hans J. Vermeer (1984), *Grundlegung einer allgemeinen Translationstheorie*. Tubingen: Niemeyer

Seleskovitch, Danica et Lederer, Marianne (1984). *Interpréter pour traduire*. Paris : Didier Erudition.

Toury, Gideon. (1995). *Descriptive Translation Studies and Beyond*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins

Vinay, Jean- Paul et Darbelnet (1976). Jean. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris : Didier

<https://listesocius.hypotheses.org/2291> consulté le 27 avril 2022